

RENCONTRES D'ANNECY

ALEXANDRE

Réalisation : **JEAN-FRANÇOIS AMIGUET, ANNE GONTHIER**

Scénario : Jean-François Amiguet, Anne Gonthier, Gérard Ruey

Images : Rainer Klausmann

Son : Luc Yersin

Montage : Daniela Roderer

Musique : Gaspard Glaus

Production : Jean-François Amiguet,

Film et vidéo collectif, SSR

Interprétation : **Didier Sauvegrain, Michel Voita, James Mason, Dave Angstadt, Armand Aquistapace, Monique Bierens de Haan, Nerses Boyadjian, Violette Eich, Julie Freedman, Michel Moulin, Maud Paggy, Dominique Porta**

1983, 35 mm, couleurs, 80'.



ECHANGE : DOILLON, AMIGUET

Placé au carrefour de la France, de l'Italie et de la Suisse, Annecy ne pouvait pas dans ses Rencontres ignorer une démarche fondée sur l'échange. C'est dans cette perspective qu'est née l'idée d'offrir au public et aux journalistes un hommage à un cinéaste français, Jacques Doillon (sur lequel notre choix s'était porté dès octobre 83), et à un cinéaste suisse, Jean-François Amiguet : on pourra ainsi découvrir dans son entier l'œuvre de Doillon et les trois films réalisés par Amiguet. Cette expérience — si elle donne satisfaction — sera reconduite pour accentuer la confrontation qui pourrait se tisser chaque année au bord du lac dans le magnifique complexe de Bonlieu — le bien nommé. En espérant aussi qu'elle vienne à l'appui d'une politique de co-production entre les pays concernés, que l'on semble décidé à promouvoir des deux côtés des Alpes.

Il narre les aventures de deux jeunes Veveysans qui se rencontrent et vont gambader ensemble dans la région parce que l'un d'eux a reçu d'Ariane une carte postale où l'infidèle annonce qu'elle se repose à la montagne en compagnie d'un certain Alexandre. Les deux compères se proposent de le découvrir, mais n'y parviendront pas, simplement parce qu'il n'est peut-être qu'un fantasme d'Ariane. Bref ! jamais nous ne verrons Alexandre, ce qui n'empêche pas ce personnage absent d'occuper les séquences où, plus exactement, de polariser le sens du récit. A cause de lui, perturbés, amusés, prêts à tous les étonnements de l'ingénuité retrouvée, Alfred et Antoine s'enchantent d'un rien, s'inquiètent d'un rien, du soleil dans la chambre, de la partition posée sur le piano, d'un téléphone qui sonne, d'un téléphone qui ne sonne pas, d'un train qui s'enfonce en reflets dorés dans les vitres de la gare de Martigny, de l'art, hérité des grands-mères, de réussir une gelée de coings. De vagabondages farfelus en observations insolites, de portes ouvertes malgré les clés perdues jusqu'à la cérémonie du thé, les cocasseries ponctuent un itinéraire fantar-siste qui rappelle, un peu, ceux qu'inventent Michel Soutter : c'est un compliment, dans l'ordre du caprice, de la fraîcheur, de l'humour tendre. Et c'est également une lueur d'espoir dans la nuit qui s'avance devant les caméras des cinéastes suisses de la nouvelle généra-tion.